

à l'image première. Lors donc que j'aurai fait grande l'image de l'image, c'est-à-dire, mon âme, lorsque je l'aurai glorifiée, cette âme, par les œuvres, par les sentiments, par les paroles, alors l'image de Dieu grandit, et le Seigneur, dont l'image est dans notre âme se trouve aussi glorifié. Mais si d'un côté le Seigneur prend dans notre image un accroissement de gloire, de l'autre, si nous sommes pécheurs, il diminue et s'amoin-drit. Mais hélas! Au lieu de l'image du Sauveur, ce sont de bien autres images que nous reproduisons en nous; au lieu de former en nous la ressemblance de la sagesse, de la justice et des autres vertus du Verbe, nous prenons la ressemblance du diable, de sorte que c'est à nous que s'adressent ces paroles: « Serpents, race de vipères » *Matth. XXIII*. Nous prenons la forme du lion, du dragon, des renards, quand nous sommes cruels, venimeux et fourbes celle du bouc ou du porc, quand nous nous livrons aux plaisirs sensuels. Je me souviens, que développant autrefois ce passage du Deutéronome, où il est écrit: « De peur que vous ne vous fassiez quelque image de quelqu'un des animaux » *Deut. IV*, j'ai dit que Dieu étant un être spirituel, reproduisait chez les uns l'image de l'homme, chez les autres l'image de la femme; qu'il donnait à l'un la ressemblance des oiseaux, à un autre, celle des reptiles et des serpents, à un

aut majorem ei aut minorem ponit imaginem, vel obsoletam, vel sordidam, aut claram, atque lucentem, et splendentem ad effigiem imaginis principalis. Quando igitur grandem fecero imaginem imaginis, id est, animam meam, et magnificavero eam opere, cogitatione, sermone, tunc imago Dei grandis efficitur, et ipse Dominus, cujus imago est in nostra anima, magnificatur. Et quomodo crescit Dominus in nostra imagine, sic si peccatores fuerimus, minuitur atque decrescit. Sed nos pro imagine Salvatoris alias nobis imagines induimus; pro imagine Verbi sapientiae, justitiae caeterarumque virtutum, diaboli formam assumimus, ut dicatur de nobis: « Serpentes, generati viperarum » *Matth. XXIII*. Et leonis personam induimus, et draconis, et vulpium, quando venenati, crudeles, callidi sumus; neonon et hirci, vel porci, quando ad libidinem promptiores. Memini quondam Deuteronomium disserentem in eo loco ubi scriptum est: « Ne faciatis omnem similitudinem omnis animalis » *Deut. IV*, dixisse me quoniam spiritualis est in alios facere imaginem masculi, in alios feminae; illum similitudinem habere volucrum, illum

autre enfin la ressemblance de Dieu. On comprendra le sens de ces paroles, en lisant le commentaire dont je parle. L'âme de Marie glorifie donc d'abord le Seigneur, et ensuite elle est ravie de joie en Dieu. Car si nous n'avions pas commencé par croire, nous ne pourrions être ravis. « Parce qu'il a, » dit-elle, « jeté les yeux sur l'humilité de sa servante » sur quelle humilité de Marie Dieu a-t-il jeté les yeux? Qu'avait donc d'humble et d'abject la Mère du Sauveur, elle qui portait dans son sein le Fils de Dieu? Quand donc elle dit: « Il a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante, » c'est comme si elle disait: Il a jeté les yeux sur la justice de sa servante, il a jeté les yeux sur sa modestie, il a jeté les yeux sur sa fermeté et sa sagesse. Car il est juste qu'il considère les vertus. J'entends quelqu'un me répondre et dire: Je comprends que Dieu jette les yeux sur la justice et la sagesse de sa servante, mais qu'il les jette sur son humilité, cela ne me paraît pas suffisamment clair. Que celui qui me fait cette question, réfléchisse que dans les Écritures l'humilité est formellement indiquée comme la première de toutes les vertus. Le Sauveur dit en effet: « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. » *Matth. XI*. Si vous voulez savoir le nom que les philosophes eux-mêmes donnent à cette

reptilium, atque serpentium, et alium facere similitudinem Dei. Hæc quomodo intelligantur sciet qui illa legerit. Anima itaque Mariæ primum magnificat Dominum, et postea exultat in Deo. Nisi enim antea crederemus, exultare non possemus. « Quia respexit, » inquit, « in humilitatem ancillæ suæ. » In quam humilitatem Mariæ respexit Dominus? Quid habebat Mater Salvatoris humile atque dejectum, quæ Dei Filium gestabat in utero? Quod ergo dicit: « Respexit in humilitatem ancillæ suæ, » tale est quasi dixerit: Respexit in justitiam ancillæ suæ, respexit in temperantiam, respexit in fortitudinem atque sapientiam. Dignum quippe est ut virtutes respiciat. Respondeat aliquis, et dicat: Intellego quomodo Deus justitiam ancillæ suæ, sapientiamque respiciat; quomodo autem intendat humilitatem, non satis liquet. Consideret qui querit talia, quoniam proprie in Scripturis una de virtutibus humilitas prædicatur. Ait quippe Salvator: « Discite a me quia mansuetus sum, et humili corde, et invenietis requiem animabus vestris » *Matth. XI*. Quod si vis nomen hujus audire virtutis, quomodo etiam a philosophis appellatur,

vertu, sachez que ce qu'ils appellent ἀταπια, ou μετρίτης, est cette humilité sur laquelle le Seigneur porte ses regards. Nous pouvons encore la désigner par une périphrase, et dire qu'elle consiste à ne pas s'enorgueillir, mais au contraire à se rabaisser. Car celui qui s'enorgueillit, tombe, au dire de l'Apôtre, sous la même condamnation que le diable, ce dernier ayant commencé à pécher par orgueil et superbe. « Pour ne pas tomber, » dit-il, « par l'orgueil sous le même jugement que le diable. » I *Timot. III*. Dieu a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante. Il a jeté, dit-elle, les yeux sur moi qui suis humble, et pratique les vertus de douceur et d'humilité. « Et voilà que désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse. » Si je ne m'attache qu'au sens littéral du mot: toutes les générations, je l'appliquerai à ceux qui croient. Mais si j'y veux trouver un sens plus profond, je remarquerai quel profit il y a à dire: « Parce que le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses; » parce que quiconque s'humilie, sera élevé, *Luc. XVIII*. Ainsi Dieu a jeté les yeux sur l'humilité de la bienheureuse Marie, et voilà pourquoi celui qui est tout-puissant et dont le nom est saint, a fait en elle de grandes choses. « Et sa miséricorde se répand sur les générations des générations. » La miséricorde de Dieu ne s'étend pas seulement à une, deux, trois, cinq

auscultat eandem esse humilitatem quam respiciat Deus, quæ ab illis ἀταπια sive μετρίτης dicitur. Sed et nos quodam eam possumus appellare circuitu, cum aliquis non est inflatus, sed ipse se dejicit. Qui enim inflatur, cadit, secundum Apostolum, in judicium diaboli; siquidem et ille ab inflatione cepit atque superbia. « Ut non, » inquit, « inflatus in judicium incidat diaboli » I *Tim. III*. Respexit super humilitatem ancillæ suæ. Humilem me inquit, et mansuetudinis sectantem dejectionisque virtutem respexit Deus. « Ecce enim amodo beatam me dicunt omnes generationes. » Si simpliciter intelligam omnes generationes, super credentibus illud interpretor. Si autem altius aliquid fuero scrutatus, animadvertam quanti profectus sit dicere: « quæ fecit mihi magna qui est potens: » quoniam omnis qui se humiliat exaltabitur *Luc. XVIII*. Respexit autem Deus in humilitatem beatæ Mariæ, propterea fecit illi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus. « Et misericordia ejus in generationes generationum. » Misericordia Dei non in unam generationem, nec in duas, neque in tres, sed nec in quinque, verum in sempiternum extenditur in generationes generationum,

générations, elle se répand à l'infini sur les générations des générations, sur tous ceux qui craignent sa puissance. « Il a déployé la force de son bras. » Quelque pauvre et faible que vous soyez en vous présentant devant le Seigneur, si vous le craignez, vous pouvez avoir part à la récompense qu'il vous a promise à cause de la crainte que vous avez de lui. Quelle est cette récompense? Il a, dit-il, donné la force à ceux qui le craignent. La force, ou l'empire, c'est le pouvoir des rois. Car κράτος, que nous pouvons rendre par *imperium*, « empire » signifie qui commande, a l'empire, domine sur tout. Si donc vous craignez le Seigneur, il vous donnera la force, ou l'empire, il vous donnera la royauté, en sorte que placé sous le Roi des rois, vous posséderez le royaume des cieux, dans le Christ Jésus, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE IX.

Sur ces paroles; « Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois » jusqu'à celles-ci: « Et il parlait en bénissant Dieu. » *Cap. I.*

La raison tant des paroles qui sont rapportées, que des faits qui sont racontés dans l'Écriture doit être digne du Saint-Esprit, et de la foi du Christ que nous sommes appelés à croire. Il nous faut donc rechercher maintenant la raison,

timentibus potentiam ejus. « Fecit virtutem in brachio suo » Licet infirmus ad Dominum accesseris, si timearis eum, audire poteris repermissionem quam tibi ob timorem tuum Dominus pollicetur. Quæ est ista repermissionis? Timentibus, inquit, se fecit virtutem. Virtus, sive imperium, potestas est regia. Etenim κράτος quod nos « imperium » possumus appellare, ab eo dicitur quod imperet, sive sub se universa contineat. Si ergo timearis Dominum, dat tibi fortitudinem, sive imperium, dat regnum, ut factus sub Rege regum, possideas regnum caelorum, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA IX.

De eo quod scriptum est: « Manebat cum ea mensibus tribus, » usque ad eum locum ubi ait: « Et loquebatur benedicens Dominum. » *Cap. I.*

Tam eorum quæ dicta sunt, quam illorum quæ facta referuntur, debet ratio esse sancto Spiritu digna, et Christi fide, ad quam credentes vocamur. Unde et nunc causa querenda est, quare Maria post conceptum

pour laquelle Marie après avoir conçu, est venue visiter Élisabeth, et est demeurée trois mois avec elle; ou bien le motif qui a déterminé saint Luc, à rapporter, en composant son récit évangélique, que Marie demeura trois mois chez sa parente et retourna ensuite chez elle. Il doit certainement y avoir à cela une raison, et nous allons la montrer dans ce discours, si le Seigneur daigne ouvrir notre cœur. Puisque nous sommes libres d'admettre, que par le seul fait de la visite de Marie à Élisabeth et de sa salutation, l'enfant a tressailli dans le sein de sa mère, que celle-ci, toute remplie du Saint-Esprit a prophétisé toutes les choses racontées dans l'Évangile, et qu'une heure a suffi pour lui procurer tous ces avantages, nous nous demandons quel profit saint Jean a retiré de la présence de Marie près d'Élisabeth, pendant les trois mois qu'elle a duré. Car il me paraîtrait souverainement injuste, qu'en un si court espace de temps, en un instant pour ainsi dire, l'enfant ait tressailli, ravi en quelque sorte de joie, qu'Élisabeth ait été remplie du Saint-Esprit, et puis que pendant les trois mois qui suivirent, ni Élisabeth, ni Jean n'aient en aucune façon bénéficié du voisinage de la Mère du Seigneur, et de la présence du Sauveur lui-même.

Jean était exercé, donc il était en quelque sorte stimulé par sa sainte mère comme un athlète dans la lice, et préparé dans le sein maternel, à vivre après une naissance mer-

venerit ad Elizabeth, et manserit cum ea mensibus tribus, aut quid causæ fuerit, ut Lucas, qui Evangelii scribebat historiam, etiam hoc scriberet, quod manserit cum ea mensibus tribus, et postea regressa sit in domum suam. Utique debet aliqua esse ratio, quam si Dominus aperuerit cor nostrum, sequens sermo monstrabit. Si enim eo quod tantum venit Maria ad Elizabeth, et salutavit eam, exsultavit infans in gaudio, et Spiritu sancto plena Elizabeth prophetavit ea quæ in Evangelio scripta sunt, et in una hora tantos profectus habuit, nostræ conjecturæ relinquitur, quid in tribus mensibus Joannes profecit, assistente Maria Elizabeth. Valde quippe indignum est in puncto horæ atque momento exsultare infantem, et quodammodo gaudio lascivisse, repletamque esse Spiritu sancto Elizabeth; per tres vero menses, nec Joannem, nec Elizabeth, ex vicina Matris Domini et ipsius Salvatoris præsentia profecisse. Exercebatur ergo, et quodammodo in athletico sancta matre, per tres menses urgebatur Joannes, et præparabatur in matris utero, ut mirabiliter natus,

veilleuse, d'un genre de vie plus merveilleux encore. L'Écriture ne nous apprend rien sur la façon extraordinaire dont il était nourri; elle ne nous dit pas si sa mère l'a allaité de son sein, si une nourrice l'a porté dans ses bras; mais elle ajoute aussitôt : « Et il demeura dans le désert jusqu'au jour où il devait paraître devant le peuple d'Israël. » Nous lisons ensuite : « Cependant le temps auquel Élisabeth devait accoucher, arriva, et elle enfanta un fils. » Beaucoup pensent qu'il était superflu de dire; « Cependant le temps auquel Élisabeth devait accoucher, arriva, et elle enfanta un fils *Marc. I.* Car quelle est la femme qui puisse enfanter, si le temps où elle doit enfanter n'est pas arrivé? Mais celui qui scrute si soigneusement les Écritures et prête l'oreille aux réflexions populaires, fasse attention à ce qu'il lit, et cherche soit dans l'Ancien soit dans le Nouveau Testament, s'il trouvera quelque part cette phrase à l'occasion de la naissance d'un pécheur : « Le temps où elle devait accoucher, arriva. » Je dis qu'il ne la rencontrera jamais. Mais partout où il s'agit de la naissance d'un juste, on dit tantôt que le jour est accompli, tantôt que s'accomplit sa venue au monde. La naissance du juste a la plénitude, tandis que la naissance du pécheur n'a, pour ainsi parler, que le vide et le néant. Voilà pour ces paroles : « Le temps où elle devait accoucher, arriva. » Les voisins, les parents, venaient féliciter la mère, et voulaient

mirabilis nutritur. Quod enim extra consuetudinem nutritus est, non refertur scriptum, quomodo matris fuerit lactatus uberibus, quomodo in sinu gerula constitutus, sed statim sequitur : « Et erat in desertis, usque ad diem ostensionis suæ ad Israel. » Deinde legimus : « Elizabeth autem completum est tempus ut pareret, et peperit filium. » Multi putant superflue dici : « Elizabeth autem completum est tempus ut pareret, et peperit filium. » *Marc. I.* Quæ enim mulier potest parere, nisi tempus pariendi ante compleverit? Sed qui Scripturas diligentissime contemplantur, et audit populum loquentem, attendat lectioni, observans tam in veteri, quam in novo Testamento, sicubi scriptum in ortu peccatoris inveniat : « Completum est tempus ut pareret, » nunquam omnino reperiet. Sed ubicumque justus nascitur, ibi completur dies, illic in mundum completur adventus sui. Ortus justus, plenitudinem habet; peccatoris nativitas, ut ita dicamus, vacuitatem atque inanitatem. Hæc de eo quod scriptum est : « completum est tempus ut pareret. » Congratulabantur matri

en l'honneur du père donner à l'enfant le nom de Zacharie. Or Élisabeth, disait sous l'inspiration du Saint-Esprit : « Jean est son nom. » Et comme ils demandaient le motif pour lequel on choisissait de préférence le nom de Jean, quand il n'y avait dans la famille personne qui portât ce nom, ils s'adressèrent au père, qui dans l'impossibilité de leur répondre de vive voix, le fit par signes et par écrit. Il écrivit donc sur des tablettes : « Jean est son nom; » et aussitôt que le stylet eut tracé ces lettres sur la cire, sa langue, enchaînée depuis un certain temps, fut immédiatement déliée. Il recouvra l'usage de la parole; mais cette parole n'était pas une parole humaine, parce que sa langue avait été liée; cependant ce ne fut plus une langue humaine. Car l'incrédulité l'avait liée. Aussitôt qu'elle fut déliée, elle cessa d'être humaine; et il parla en bénissant Dieu, et il rendit ces oracles que raconte l'Évangile et dont nous parlerons, lorsqu'il en sera temps, avec la permission du Seigneur Jésus-Christ, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE X.

Sur ces paroles : « Rempli du Saint-Esprit, il prophétisa » jusqu'à l'endroit où il dit : « Il marchera devant le Seigneur pour lui préparer les voies. » *Cap. I.*

ejus vicini, et cognati, et volebant in honorem patris puero nomen ponere, ut vocaretur Zacharias. Porro Elizabeth, sancto Spiritu suggerente, aiebat : « Joannes est nomen ejus. » Deinde cum illi causas justas quærentur cur Joannes potissimum vocaretur, cum in genere ipsius nullus haberet hoc nomen, interrogant patrem, qui non valens respondere (manu et litteris est locutus). Scripsit enim in pugillari, « Joannes est nomen ejus, » statimque ut stylus impressus est cære, lingua, quæ prius fuerat vineta, laxata est. Recepit eloquium, non humanum, quoniam ligata fuit lingua ejus, humana tamen non fuit. Vinxerat enim eam incredulitas. Statim ut soluta est, humana esse desinit, et loquebatur benedicens Deum, et prophetavit ea quæ scripta sunt in Evangelio, de quibus, præbente Domino Jesu Christo, cum tempus fuerit, disseremus; cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA X.

De eo quod scriptum est : « Plenus Spiritu sancto prophetavit, » usque ad eum locum ubi ait : « Ante-

Rempli du Saint-Esprit, Zacharie fait dans un sens général deux prophéties, la première par rapport au Christ, la seconde par rapport à Jean. C'est ce qui ressort clairement de son langage; il y parle d'abord du Sauveur comme s'il était présent, comme s'il était au monde, puis de Jean : « Rempli du Saint-Esprit, il prophétisa en disant : Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple. » C'est parce que Dieu visitait et voulait racheter son peuple, qu'après que l'ange lui eut parlé, Marie demeura trois mois avec Élisabeth, afin que la présence du Sauveur pendant tout ce temps communiquât non seulement à Jean comme nous l'avons dit, mais aussi à Zacharie, comme la parole évangélique nous l'apprend en ce moment, une vertu mystérieuse qui leur fit connaître les secrets desseins de Dieu. Ainsi pendant trois mois Zacharie lui-même fut peu à peu pénétré plus profondément des effusions du Saint-Esprit, il apprit ce qu'il ignorait, et il prophétisa au sujet du Christ, en disant : « Il a racheté son peuple, et nous a suscité la force du salut dans la maison de David, » de laquelle en effet le Christ est né selon la chair. Et rien de plus vrai que cette prophétie, car le Christ a été la force du salut dans la maison de David. » Ma vigne a été plantée sur la force » *Isai. v.* Sur quelle force? Sur le Christ Jésus, sur celui dont il est écrit présentement : « Il

cedet enim coram Domino parare vias ejus. » *Cap. I.*

Plenus Spiritu sancto Zacharias, duas prophetias generaliter nuntiat, primam de Christo, alteram de Joanne. Quod manifeste de verbis ipsius approbatur, in quibus quasi de præsentia, et qui versaretur in mundo loquitur Salvatoris, ac dein de Joanne : « Repletus enim Spiritu sancto prophetavit dicens : Benedixit Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ. » Visitante enim et Deo volente redimere populum suum, mansit Maria cum Elizabeth, postquam ei locutus est angelus, mensibus tribus, ut per ineffabilem quamdam virtutem, non solum Joannem, sicut dudum diximus, sed etiam Zachariam, ut nunc Evangelicus sermo declarat, præsens Salvator instrueret. Paulatim quippe et hic per tres menses sancti Spiritus augmenta capiebat, et cum nesciret erudiebatur, et de Christo prophetavit dicens : « Qui dedit redemptionem populo suo, et suscitavit cornu salutis nobis in domo David, » in qua secundum carnem natus est Christus. Et vere quia